

Honneur à toi ! bras tutélaire  
 Qui dirigea le fondateur ;  
 Toujours de notre séminaire  
 Tu fus l'ami, le protecteur.

Le chant terminé, M. le Supérieur lut à Monseigneur l'adresse suivante, en lui remettant l'offrande du Séminaire :

*A Sa Grandeur Monseigneur Ig. Bourget, Archevêque de  
 Martianopolis.*

Monseigneur,

J'ai à peine besoin de vous exprimer le sentiment qui se reflète sur toutes les figures comme il remplit tous les cœurs. Nous ne songeons plus en ce moment aux circonstances malheureuses qui vous ont arraché au repos de votre retraite. Nous sommes tout entiers à la joie de vous revoir. Il fait bon, en effet, de retrouver la présence, le regard, la voix d'un père, après en avoir été privé ; et cette fête est d'autant plus douce qu'elle a été plus longtemps attendue. Il fait bon, aussi, d'avoir sous les yeux ce spectacle, qu'une âme forte est toujours maîtresse du corps qu'elle anime, et que la vieillesse n'a point de langueurs ni de souffrances dont ne saurait triompher le dévouement de la charité.

Le Séminaire de Ste-Thérèse se fait un bonheur comme un devoir de répondre à l'appel de Votre Grandeur ; et il apporte à l'œuvre commune sa part de zèle et de sacrifice. Nous l'ussions désirée plus considérable ; mais si petite qu'elle soit, nous savons qu'elle paraîtra assez grande encore, venant d'un bon cœur, *corde magno et animo volenti*, et d'une main qui offre tout ce qu'elle peut donner.

Toutefois, je tiens à le dire, si notre modeste offrande donne la mesure de nos ressources, elle ne donne pas celle de notre reconnaissance. Près de quarante années nous séparent du jour où vous présidiez, Monseigneur, à l'inauguration de ce séminaire. Ce qui était humble et petit alors, est devenu grand ; et nous sommes nous-mêmes les témoins, les heureux témoins de cet accroissement. Mais dans la joie que nous éprouvons de voir les proportions actuelles et d'entrevoir pour l'avenir le couronnement de l'édifice, nous ne pouvons oublier quelle main en a posé les bases avec l'aide de Dieu et le concours du fondateur. Aussi nous la vénérons, nous la bénissons, cette main pieuse qui a consacré à l'Église l'institution naissante de M. Ducharme ; cette main prudente qui l'a dirigée dans son premier essor ; cette main ferme qui l'a soutenue et sauvée peut-être à l'époque la plus critique de son existence. Nos désirs et nos vœux pour ce pontife bien-aimé seraient qu'il pût échapper aux vicissitudes